

Fiona Guillemant
Portfolio, avril 2024

(Dé)compositions	p. 2 à 3
Transmissions	p. 4 à 6
Pénombre	p. 7 à 8
Herbarium	p. 9 à 12
Champ social	p. 13 à 15
Mémoire de Blés	p. 16 à 17

Démarche	p. 18
-----------------	-------

Crédits	Photos p. 2, 7, 11 : Ingrid Buffetaut Photos p. 16 à 17 : Manon Well © Fiona Guillemant, 2024
----------------	---

Fiona Guillemant
°1995, Asnières-sur-Seine, France
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

fiona.guillemant@gmail.com

www.fionaguillemant.com
@fiona.guillemant

(Dé)compositions

2023

Graphite sur papier 50 x 40 cm,
encre de Chine sur papier 40 x 30 cm

Installés parmi les plantes et miroirs d'un salon de beauté, les dessins de *(Dé)compositions* empruntent au portrait et à la notion de fragmentation pour illustrer les vides et les pleins de ce qui fait une identité, du temps qui passe.





Transmissions

2022

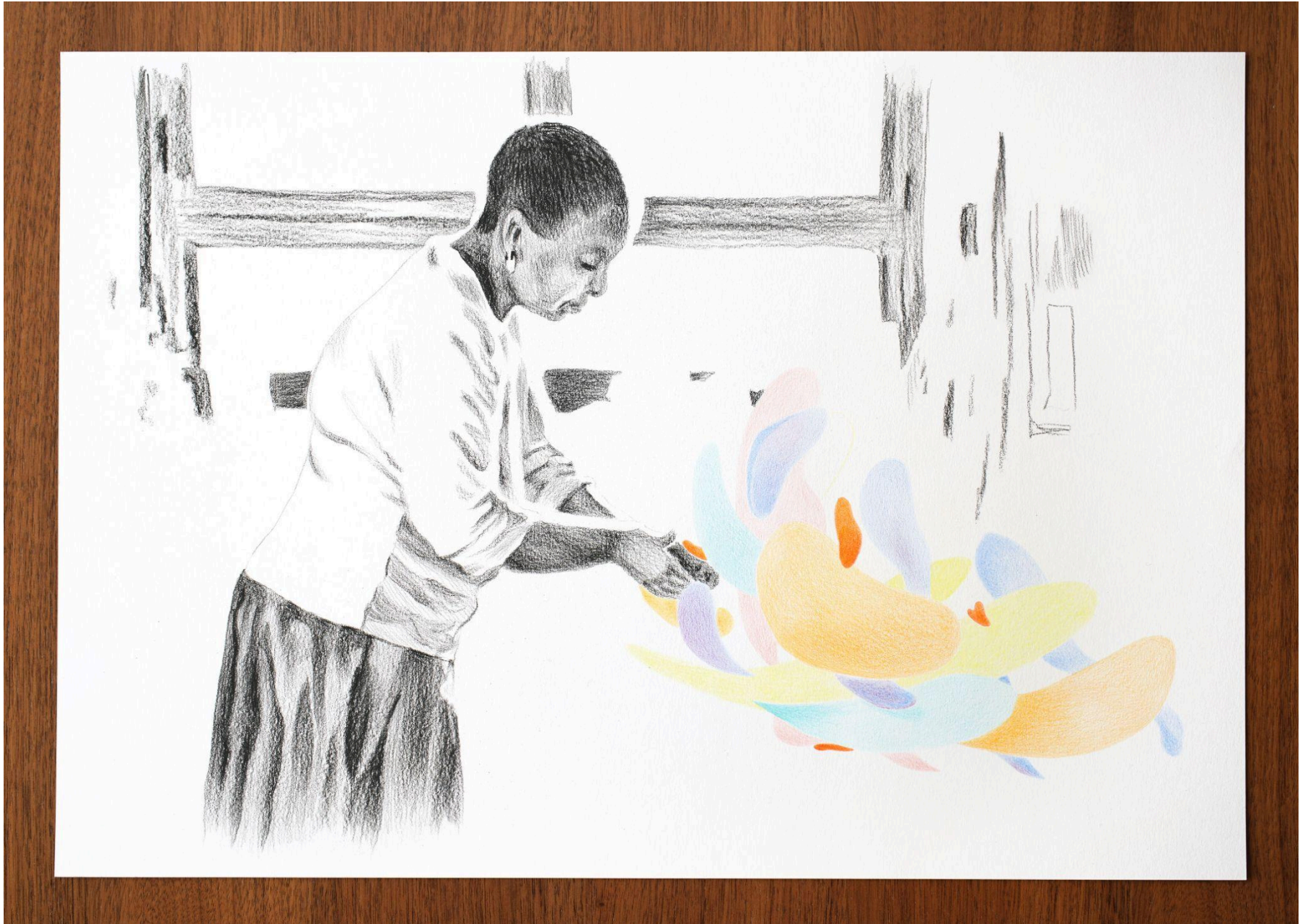
Lettre à Suzanne, encre et pierre noire sur papier à lettre, 59 x 42 cm

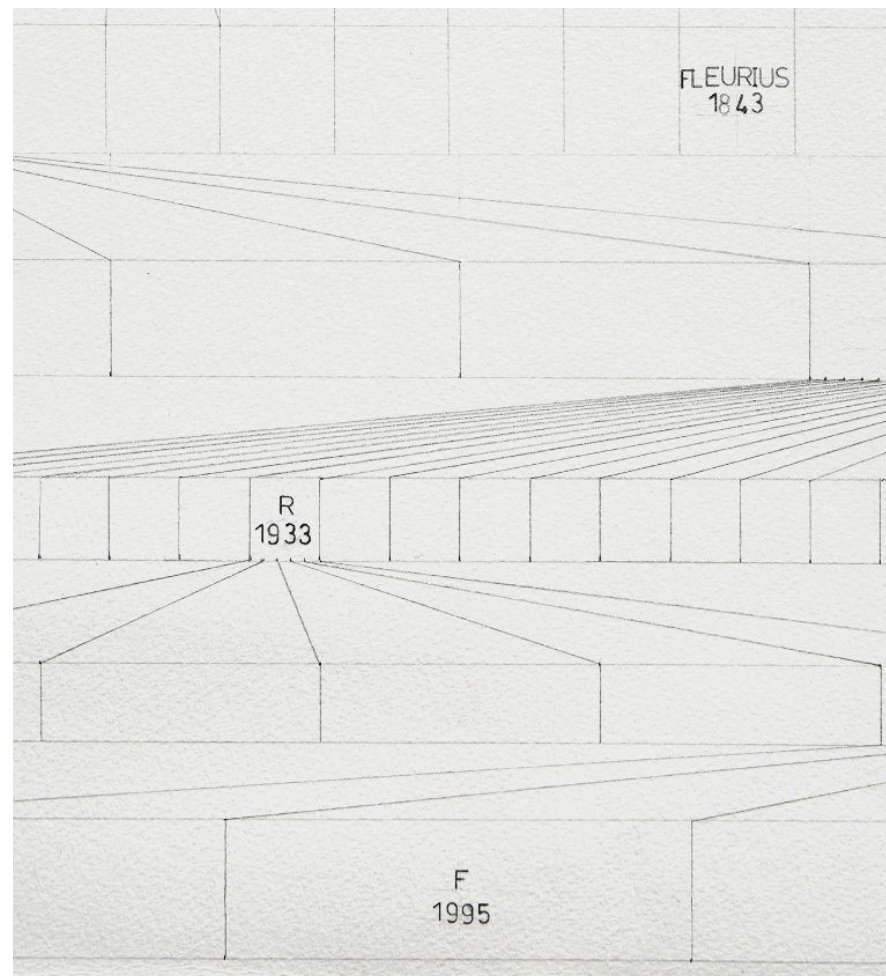
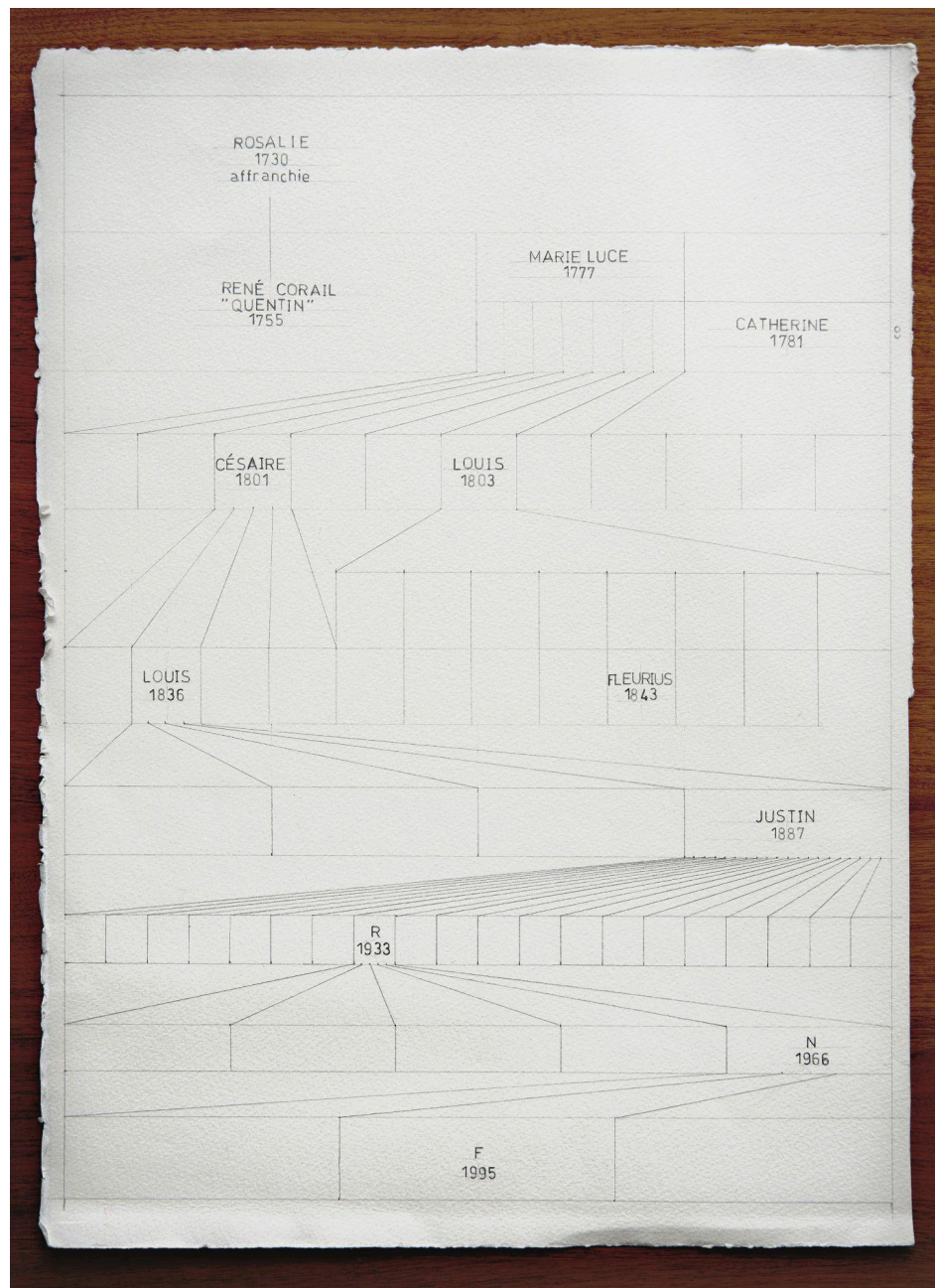
La tarte aux pommes, pierre noire et crayon de couleur sur papier, 30 x 42 cm

La Renée, arbre cadastral, graphite sur papier, 42 x 59 cm

Série de dessins sur ce qu'on reçoit, ou non, de notre ascendance, des traces qu'elle laisse en héritage. Comme les questions jamais posées à une grand-mère disparue, ou la recette de cuisine d'une tante dont seules nous restent en mémoire les saveurs particulières. Ou encore, l'arbre généalogique d'une lignée divisée autour de la question des terres.







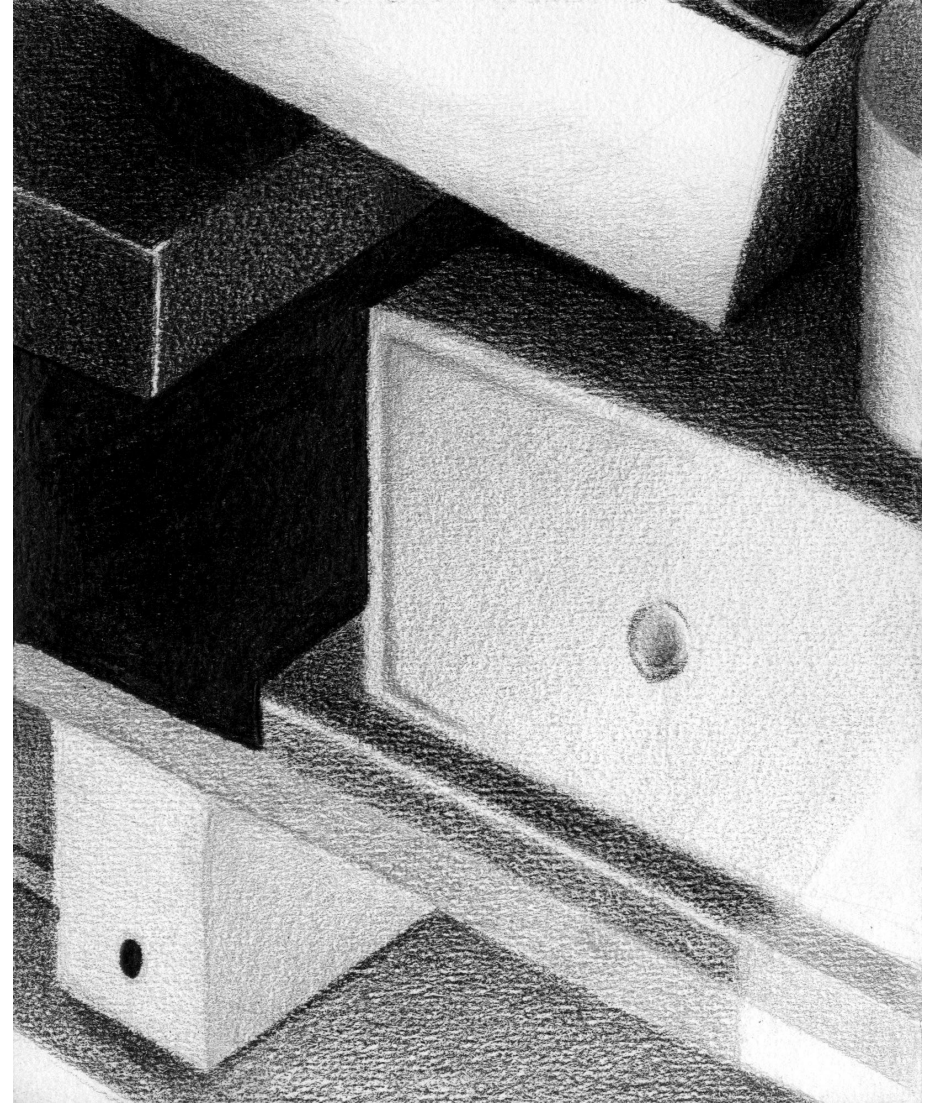
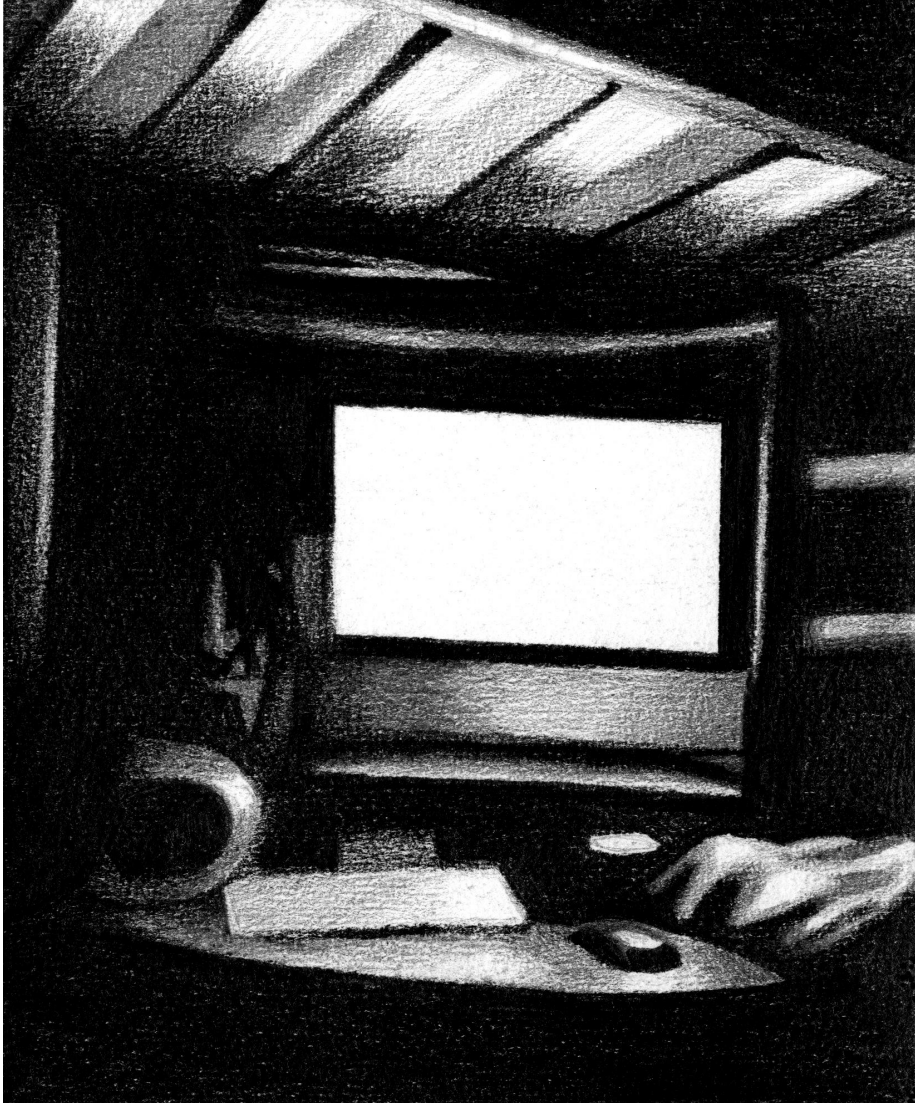
Pénombre

2014

Pierre noire sur papier 18 x 14 cm

Chaque nuit, un dessin. À la lueur d'un faible éclairage, pour re-transcrire un instantané. De même que la perception de nos espaces de vie est différente selon le jour qui les éclaire ou la pénombre qui les emplit, une double lecture est offerte par ce journal de bord nocturne, qui oscille entre l'anonymat d'une chambre inconnue, et l'intimité d'une chambre familière.



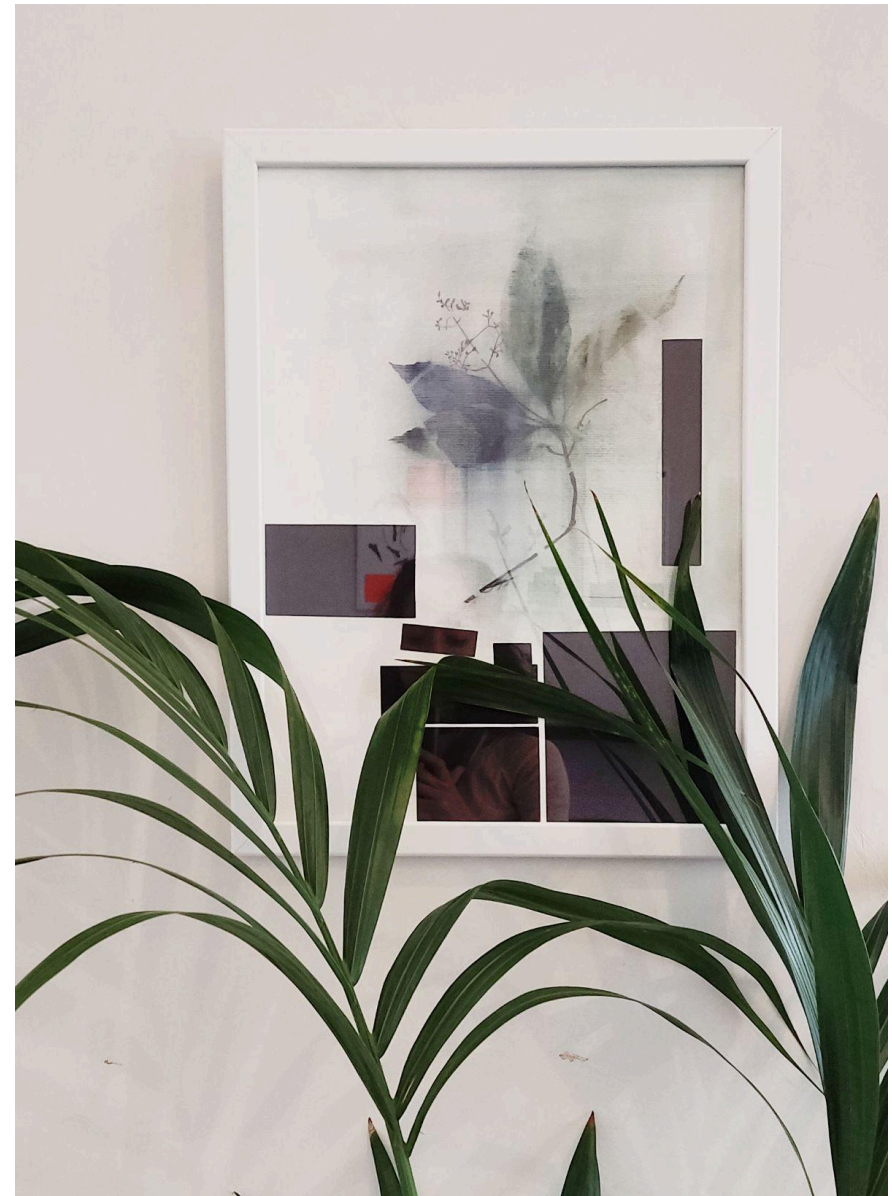


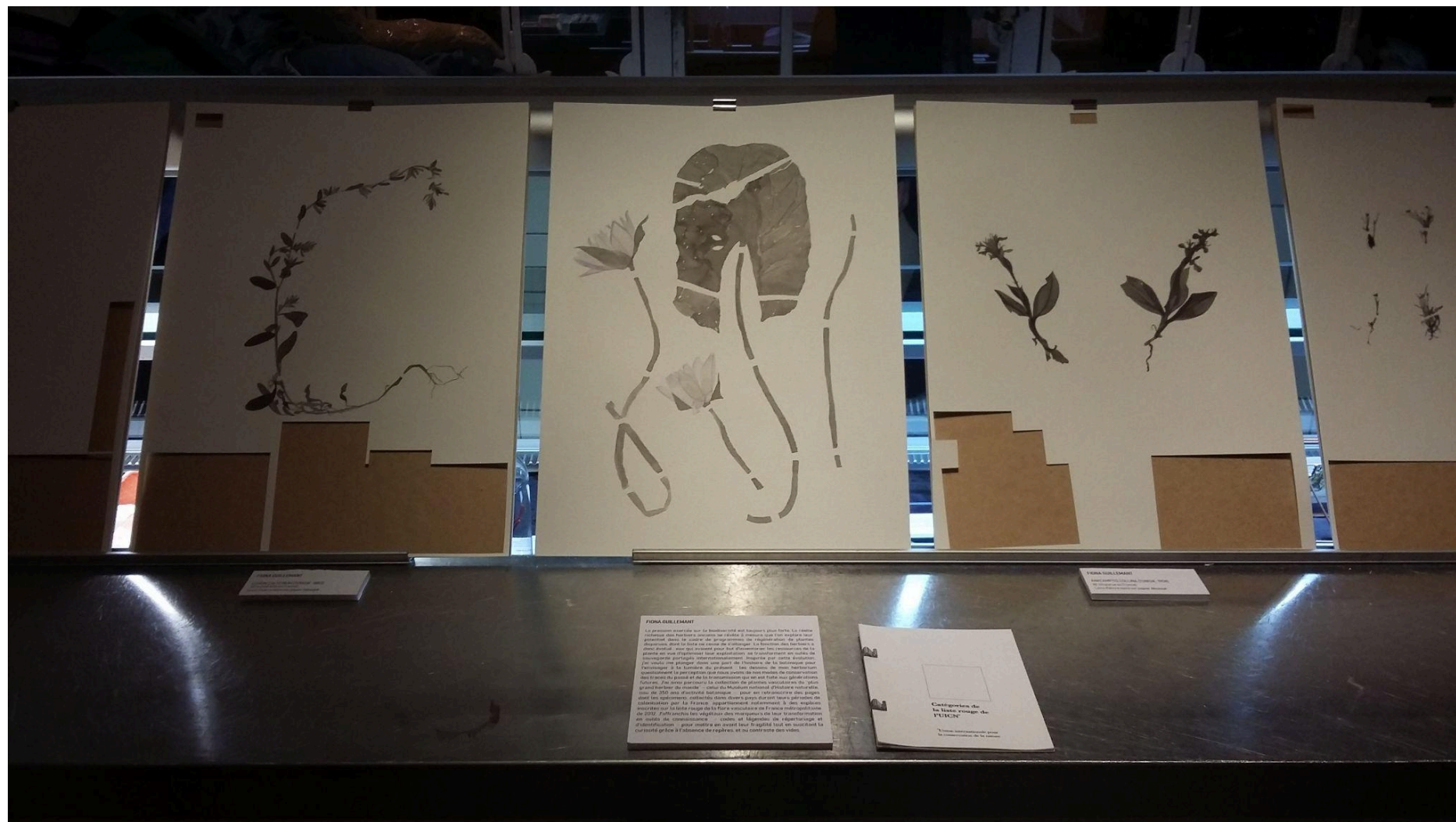
Herbarium

2018

Lavis d'encre noire sur papier découpé et pierre noire et blanche sur papier coloré, 40 x 30 cm.

Ces dessins sont basés sur « le plus grand herbier du monde » : celui du Muséum national d'Histoire naturelle. Ils questionnent notre perception du vivant, ainsi que nos modes de conservation. Issus d'espèces menacées ou éteintes, les végétaux représentés ont été prélevés dans d'anciennes colonies. Les pages sont affranchies des codes d'identification, découpés. Les couleurs qui apparaissent au travers renvoient aux légendes, actuelles cette fois, utilisées par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Son code couleur classe les espèces, de non menacée (vert) à éteinte (noir).







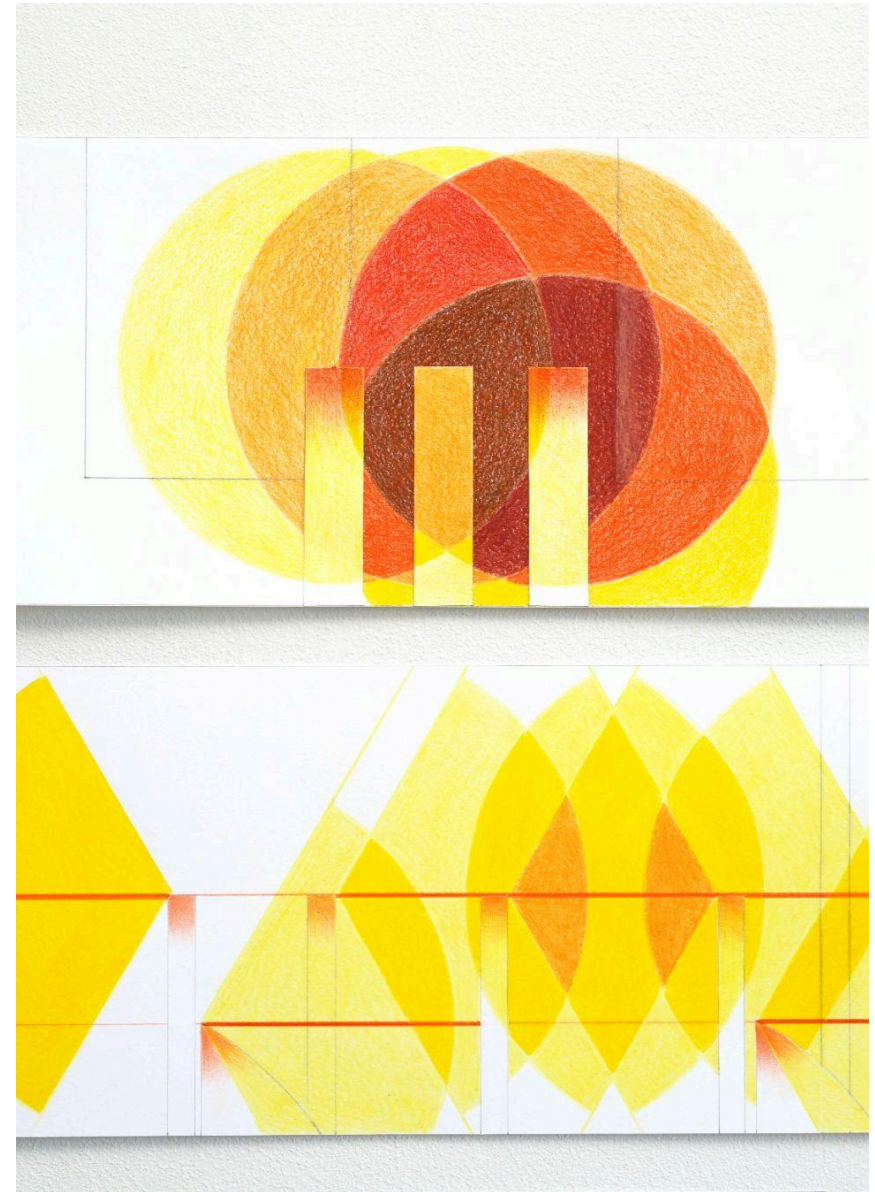


Champ social

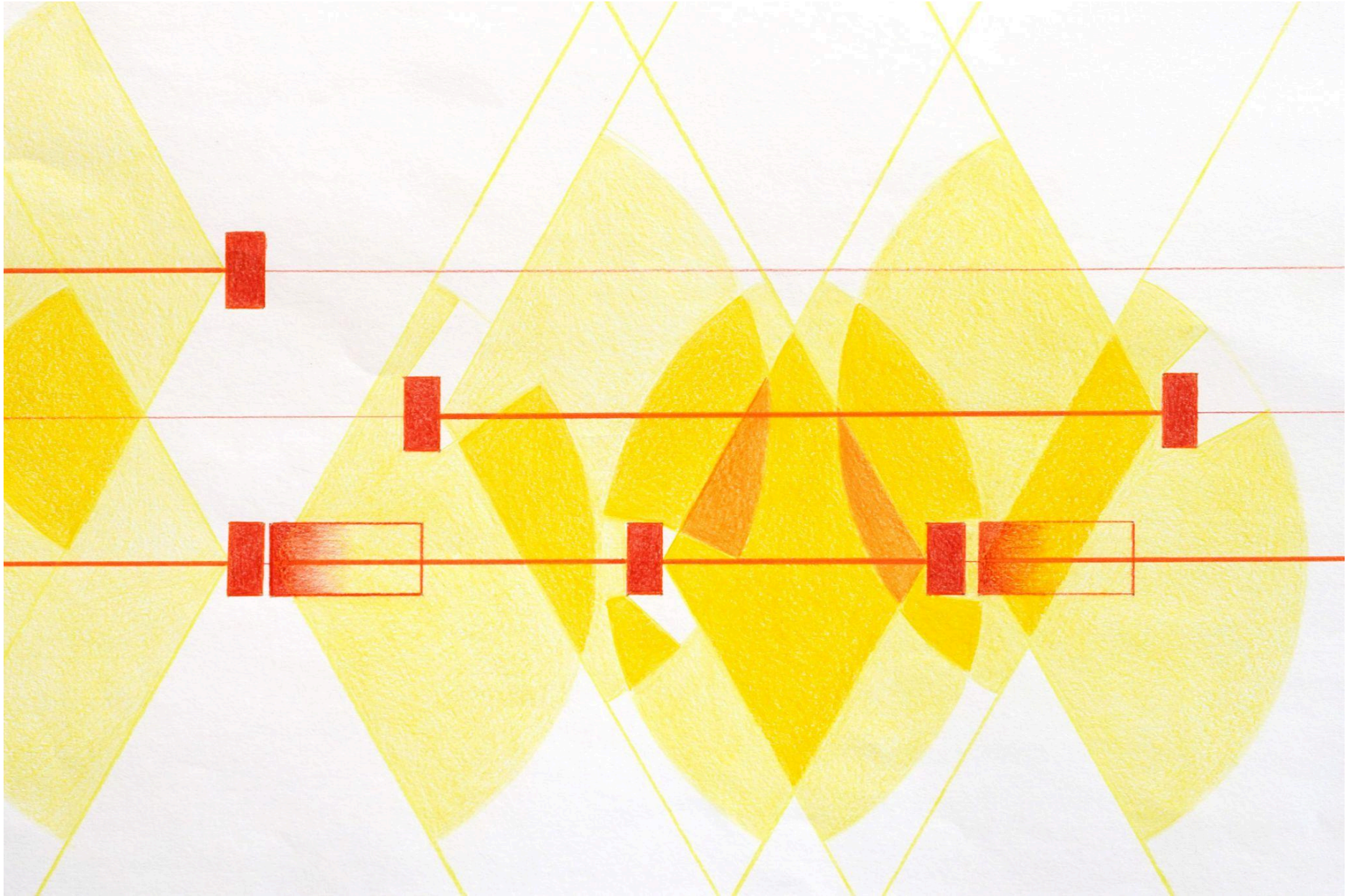
2015

Graphite et crayons de couleur sur papier,
formats variables (format max. : 50 x 65 cm)

Représentations de notre rapport
à l'espace et à autrui, inspirées des
théories d'Edward T. Hall sur la proxémie.
Graphiquement, la couleur vibre là
où se concentrent les interactions inter-
personnelles, ce « mouvement statique ».







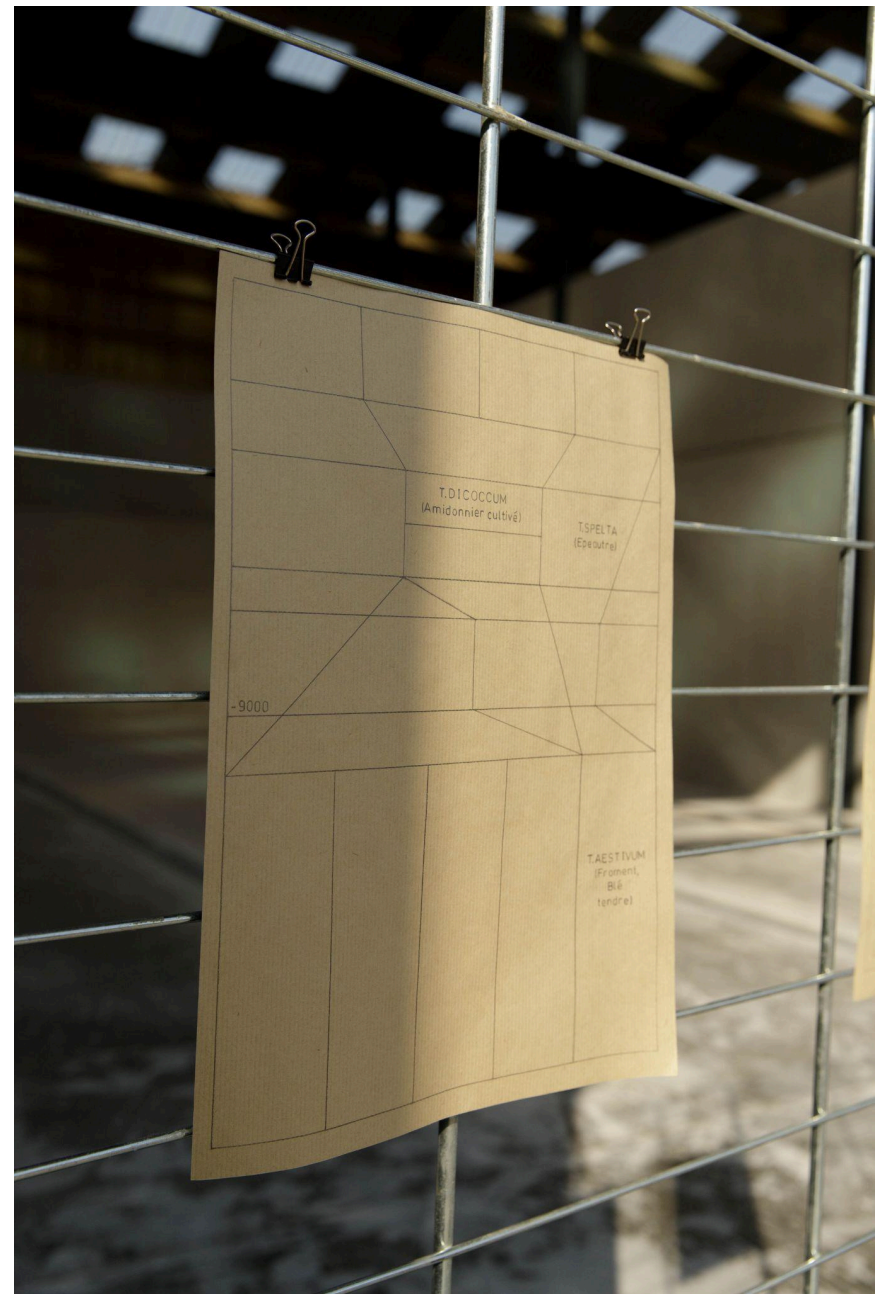
Mémoire de Blés

2024

Volume en carton et bois, dessins au graphite sur papier kraft 30 x 40 cm

Cette installation sonore parle de la nécessaire transmission des savoirs oraux paysans, qui se déroule ordinairement loin des oreilles du grand public. Autour du volume, des dessins retracent la généalogie des blés, qui remonte à des milliers d'années. En s'approchant, on entend parler d'oiseaux, de pain, de pluies ; des phrases d'hier et d'aujourd'hui, toutes en lien avec les céréales, centrales dans notre alimentation. Ce sont des adages agricoles transmis par des paysannes et paysans. Énoncés comme des énigmes, ils forment une constellation sollicitant l'imagination de la personne qui écoute.





Fiona Guillemant

°1995, Asnières-sur-Seine, France
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
www.fionaguillemant.com
fiona.guillemant@gmail.com

Diplômée en arts appliqués puis d'institut d'études politiques, j'associe le dessin à différents domaines des sciences sociales et biologiques afin de raconter des histoires empreintes de poésie autour de trois thèmes : la fragilité du vivant, notre rapport à l'histoire ainsi qu'à l'espace.

Au moyen du dessin et de mises en lien, je décompose et recompose des fragments de savoirs et de narrations pour lier la « petite histoire » individuelle à la grande histoire, le particulier à l'universel, le passé au présent, et inversement.

Les concepts d'archive et de généalogie ont donc une importance particulière dans mon travail.

En parallèle et en dialogue avec ma pratique plastique, j'ai poursuivi mon engagement en faveur de la biodiversité cultivée durant deux ans au sein de l'association Artemisia, basée à Bruxelles. Mon observation des interactions entre droit environnemental et influence au sein des institutions européennes, y a nourri ma perception critique de notre rapport au vivant.